

Jean-Baptiste André Godin à Joseph Bigorry, 7 décembre 1874

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Informations sur le document source

CoteFG 15 (15)

Collation4 p. (370r, 371r, 372v, 373r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Joseph Bigorry, 7 décembre 1874, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/FamiliLettres/items/show/47959>

Copier

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

DroitsFamilistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [7 décembre 1874](#)

Lieu de rédaction 28, rue des Réservoirs, Versailles (Yvelines)

Destinataire [Bigorry, Joseph](#)

Lieu de destination 75, Union Street, Glasgow (Écosse, Royaume-Uni)

Description

Résumé Sur le malthusianisme. Godin se souvient d'une brochure anglaise dans laquelle l'idée de Malthus était perfectionnée par la théorie d'une éponge recommandée contre la propagation de l'espèce et comme moyen d'éteindre la misère : « Le mépris et la violation des lois qui président à la vie humaine ne pourront jamais être un moyen d'augmenter les salaires, ni de faire naître la justice dans les rapports sociaux. ». Godin ne croit pas que le remède à la misère tienne à un petit morceau d'éponge mais à une juste répartition du travail et de ses fruits. Il considère que les idées de Malthus sont une révolte contre les lois de la nature et que leur succès en Angleterre causerait la ruine de celle-ci : « Le jour où l'Angleterre se dépeuplerait, sa puissance industrielle disparaîtrait et sa richesse s'anéantirait. ». Il adresse à Bigorry un petit livre qu'il vient de publier. Il indique qu'il connaît les appréciations de Rosebery [Archibald Primrose, comte de Rosebery] sur le Familistère, mais qu'il ignorait l'association de la Grange en Amérique, qui ne lui semble pas faite pour les prolétaires. Il lui communique son adresse à Versailles au 28, rue des Réservoirs.

Notes La lettre de Godin répond à ce que lui écrit Joseph Bigorry le 29 novembre 1874 (correspondance active de Godin, Cnam FG 17 (3) d), dans laquelle il lui annonce l'envoi du livre *Éléments de science sociale ou religion physique sexuelle et naturelle par un docteur en médecine, traduit de l'anglais* [de George Drysdale] pour la bibliothèque du Familistère et lui rappelle qu'il lui a déjà envoyé une brochure anglaise intitulée « La pauvreté, sa cause et son remède » [de George Drysdale également]. Dans sa lettre Joseph Bigorry explique à Godin que les socialistes anglais sont néo-malthusiens.

Mots-clés

[Pauvreté](#), [Problèmes sociaux](#), [Réformes](#)

Personnes citées

- [Grange \(The\)](#)
- [Malthus, Thomas \(1766-1834\)](#)
- [Primrose, Archibald \(1847-1929\)](#)

Lieux cités

- [28, rue des Réservoirs, Versailles \(Yvelines\)](#)
- [Angleterre \(Royaume-Uni\)](#)
- [Guise \(Aisne\)](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 07/07/2023

Dernière modification le 18/09/2023

Versailles 17 Decembre 1836

Monsieur.

Je me rappelle avoir reçu, il y a quelques mois, une brochure anglaise dans laquelle j'ai vu l'idée de Matthew singulièrement perfectionnée par la théorie d'une éponge recommandée contre la propagation de l'espece, et comme moyen d'arrêter la misère. Je ne sais si c'est de cela dont votre lettre m'entraitrait; mais l'humanité serait, à mes yeux, bien à plaindre, s'il n'y avait qu'un parallèle à opposer à la misère. La mépris et la violation des lois qui président à la vie humaine ne pourront jamais être un moyen d'augmenter les salaires, ne de faire naître la justice dans les rapports sociaux.

Quant à moi, cher Monsieur, je suis profondément convaincu que la voie du salut ne consiste pas à faire les choses contre nature, mais au contraire à

St Rigory 11 Union St Glasgow.

chercher les moyens pour l'être humain de comprendre les lois naturelles de sa propre existence, et d'y obéir. Il n'est pas possible que la loi d'équilibre des existences humaines sur la terre puisse tenir à un petit morceau d'éponge conseillé pour un usage contre nature.

Combien il est plus digne d'une grande nation comme la vôtre de chercher le remède à la misère dans une plus juste répartition du travail et de ses fruits, en même temps que dans un meilleur emploi et un meilleur usage de la richesse !

Les moyens de production sont aujourd'hui assez développés dans les nations civilisées, la puissance industrielle est assez grande pour créer un profit de tous les moyens d'une existence digne de l'homme. Il est dans l'organisation des intérêts et dans la répartition des richesses que les réformes sont à faire, et non en faisant à la nation cette injure qu'elle n'a pas compris son essence en dotant l'homme

des besoins à propager sans espèce. Pour moi, la science humaine ne se constitue, et la véritable science politique et sociale ne se constituera que par la connaissance et la rigoureuse observation des lois matérielles.

Les idées de Malthus sont une révolte contre les lois de la nature, elles n'apparaissent comme le plus profond mépris qui puisse être fait de ces lois; ces idées sont assurément les plus faites pour être accueillies par l'égoïsme, car qui possèderait tous les biens de ce monde pourraient s'accommoder de l'idée que ceux qui n'ont rien sont de trop, et qu'il ne doit venir au monde que des millionnaires. C'est que les privations tourmentent peuvent aussi trouver siège de ne pas donner à d'autres êtres une existence aussi douceureuse que la leur; mais cela est le mal dans toute vie humaine; le vrai bien, la véritable science, au contraire, consistant à faire que toute créature humaine trouve sur la terre un sort digne de l'honneur de la création.

Si la théorie de l'échange se généralisait

en Angleterre, celle-ci serait bien près de sa-
uine ; car, pour toute nation, l'homme est
le premier capital qui fait sa grandeur. Le
jour où l'Angleterre se dépeuplerait, sa puis-
sance industrielle disparaîtrait et sa richesse
s'envahirait.

Je vous adresse un petit volume que je viens
de publier ; vous reconnaîtrez qu'il est fait dans
un autre esprit que celui de Malibès.

Je connais les appréciations de M.
Boscbery sur le Tamis et que vous avez
l'obligance de me rappeler.

Je connais beaucoup de fait d'association
en Amérique, mais j'ignoreais celui des Granges
dont vous m'entretenez ; il est certainement inté-
ressant, mais cela n'est pas fait pour les prolétaires.

Je lirai avec intérêt les communications que
vous pourrez me faire ; l'ouvrage dont vous
m'entretenez n'a pas dû obtenir une approba-
tion aussi générale sans avoir des côtés remar-
quables. Vous me faites l'honneur de me donner
mon adresse, je ne donne pas à Paris,
mais à Versailles 18 rue des réservoirs. Les lettres
que vous m'adresseserez à l'usage me parviendront
toujours.

Je vous salue bien sincèrement

